

*Tout derrière moi, se trouve la « colline »
Où ne poussaient jamais que le chêne et le thym ;
Oui, mais l'homme a passé, vraiment se dessinent
Des villas, des jardins.*

*Des engins sont venus, commencer le massacre,
Arrachant des rochers, pour tracer un chemin
Et l'odeur du mazout s'élevait dure et âcre
Dans le si clair matin.*

*Tous les coups qu'ils donnaient, m'attristaient
Comme un drame m'attristaient
Puis regardant mourir les buissons et les pins
J'ai senti dans mon cœur, ainsi que dans mon âme,
Un immense chagrin.*

*Maintenant sur le flanc, on contemple une route,
Pour permettre l'accès aux futurs riverains,
Mais en pensées, le soir, quand souvent je l'écoute,
Je l'entends qui se plaint.*

*Je l'ai tant parcourue en folles galopades,
Reviennent souvenirs qui sont déjà lointains,
Il y avait nos jeux, nos rires en cascades,
Qui sont sans lendemain....*

*Ainsi est le progrès, il faut des sacrifices,
Oubliant le passé, nous attendons demain,
Pour la voir ressurgir, par bien des sacrifices,
Pour un nouveau regain.*

Raymonde Lesbros



COMITE DE QUARTIER DE CAMPLANIER

1954 - 2014

Contes et légendes de Camplanier



*Le comité de quartier de Camplanier allume en 2014 ses soixante bougies.
Créé par nos anciens afin que l'eau parvienne aux habitants de notre quartier, le Comité, comme tous ses semblables, a vécu des hauts et des bas.*

Chez nous, à Camplanier, la solidarité n'est pas un vain mot. Nous avons pu bien sûr le constater à la suite des inondations du 3 octobre 1988.

Mais ce n'est pas seulement à l'occasion d'événements tragiques que l'on peut mesurer cette solidarité.

Chaque année le loto de février, le repas qui suit l'Assemblée Générale et la Fête des Voisins sont des moments de rassemblement et d'amitié.

Aujourd'hui, c'est le soixantième anniversaire qui nous réunit.

Le témoignage en sera cet écrit qui perpétuera la mémoire et ce nouveau moment de convivialité.

Bon nombre de souvenirs d'enfance proviennent d'habitants du quartier.

Remercions ici les familles Journée (CJ), Parneix (JPP), Williot (JW), le photographe André ainsi que Monsieur Aimé Serre pour son ouvrage « Les rues de Nîmes ».

Aimé Serre débute son ouvrage « Les rues de Nîmes », par une citation de Camille Julian, frère de lait de Gaston Doumergue. Camille Julian écrit : « Pour moi, le nom d'une rue est comme celui d'une ville, comme celui d'une famille ; il est l'œuvre du temps, qui l'a façonné pour celui qui le porte... Sous prétexte de commémorer la vie de quelques hommes, passants d'un jour, vous cessez de commémorer la vie de la terre éternelle ou des travailleurs anonymes ».

En relisant cet écrit, vous vous souviendrez que des marcheurs ont arpenté près de six kilomètres afin de suivre les traces de leurs anciens et par là même leur rendre hommage.

La mémoire est un trésor. Elle est la gardienne de toutes choses.

À Camplanier la mémoire est vivante et son Comité de Quartier sera toujours présent pour la perpétuer.

Si vous souhaitez un contact, n'hésitez pas à appeler le 04 66 23 19 61 ou bien www.ucqnm.org (rubrique Camplanier).

Commençons à présent notre balade dans Camplanier...

31

Nous voici revenus à deux pas du Chemin de Camplanier, qui fait jonction avec une portion « sans nom » ce qui ne gêne pas les nombreux riverains et pour cause...

A cette fourche deux souvenirs me reviennent : dans les années 60, j'étais alors tout jeune, le fourgon Citroën tub de Casino klaxonnait et ma grand-mère la mémé Calzy, d'autres voisins aussi venaient s'approvisionner.

Les premiers « Drive » étaient nés ! (JPP)

D'autres commerçants ambulants circulaient dans le quartier. Il y avait le marchand de poireaux de vigne, celui de pognes, et aussi le matelassier.

Mémé Calzy habitait ici au 167. Le 3 Octobre 1988, lors des inondations, nous nous inquiétions pour elle. Je décide de sauter le mur qui nous sépare de son domicile. Elle ne répond pas à mes appels. L'eau est déjà entrée chez elle. Je casse un carreau pour pénétrer. Je la découvre assise sur une chaise juchée sur son lit au point le plus élevé de sa maison. Elle me demande comment j'étais entré et me reproche d'avoir cassé une vitre. (JPP)

Dans les années 60 je vous ai parlé du fourgon de Casino mais il y avait aussi, l'épicerie Coulet, installée dans ce garage, aujourd'hui habitation et encore l'épicerie de Madame Pelet, dénommée épicerie des « Trois Marches » qu'il fallait descendre pour y accéder.

Nous terminons notre balade à ce carrefour où la Municipalité a accepté, et nous l'en remercions, de planter l'olivier qui commémore désormais les soixante ans du Comité de Quartier de Camplanier



28

Encore et encore une impasse : celle du **Caroubier** : c'est un arbre de la famille des fabacées. On en trouve essentiellement sur les îles Canaries et en Afrique du Nord. L'arbre se plaît sur les pentes arides. Il est cultivé pour ses fruits. Son nom générique vient du grec ancien signifiant « petite corne » en référence aux caroubes qui ont des gousses en forme de cornes à maturité. Les caroubes ont des vertus médicinales : on dit qu'elles ont un effet régulateur sur la fonction intestinale.

A Chypre, la caroube est une pâtisserie appréciée comme sucrerie locale. La farine de caroube est utilisée dans l'agro alimentaire comme additif (E410). L'Espagne, le Maroc et l'Italie sont les principaux producteurs.

**29**

A notre gauche la **traverse du hameau**.

Il y a 60 ans, le facteur ignorait ces habitations, inexistantes alors !

30

Une modeste poète de notre quartier vivait ici. Elle était aussi membre du bureau de notre comité. Nous vous narrons un des poèmes de Raymonde Lesbros, poème que vous retrouverez à la fin de ce feuillet.

A notre droite **l'impasse Sarah Grumbach** ; elle fut avec son mari Aymé, une des personnalités marquantes de la communauté juive nîmoise lors de la dernière guerre.

1

Nous débutons par le carrefour avec l'ancienne Route d'Alès, aujourd'hui appelé **Place du Pasteur Paul Brunel**.

Une plaque nous rappelle l'épisode du 3 octobre 1988 et les inondations qui ravagèrent Nîmes et notre quartier.



Des inondations aussi importantes s'étaient déjà produites le 29 août 1399 ou bien encore le 9 septembre 1557.

Six petits ruisseaux, généralement secs, appelés « cadereaux » drainent les eaux depuis les collines jusqu'au Vistre. Deux de ces cadereaux, celui d'Uzès et celui d'Alès/ Camplanier convergent vers le centre ville.

Un souvenir, une histoire vécue. C'était le 26 février 1960 et le Général De Gaulle, Président de la République venait inaugurer le tout proche Lycée Montauray, aujourd'hui rebaptisé Albert Camus. « Je me souviens du passage du Président de l'époque dans sa DS décapotable. Ma grand-mère m'avait accompagné ». (JPP)

2

Nous longeons à présent le Cimetière protestant, le plus ancien de France. C'est en 1782 que la première sépulture eut lieu après l'autorisation accordée par Louis XVI en 1776. A l'intérieur on peut voir la dernière statue réalisée par Pradier, « l'Immortalité ». Des personnalités reposent ici telles Antoine Bigot, Charles Gide, Louis Rossel. Le cimetière abrite plus de 6000 tombes.



3 Le petit chemin qui relie la Route d'Alès et le Chemin Vieux de Sauve était appelé communément **Chemin des Sentinelles**. A une époque on aurait pu le rebaptiser Chemin des Préservatifs...

Dans le lit du Cadereau aujourd'hui réaménagé, on peut rejoindre le supermarché UNICO qui possède lui aussi une longue histoire. Autrefois c'était un magasin en tôle qui jouxtait le Stade de la Route d'Alès, le Stade Saint Stanislas. Chaque année on pouvait entendre le vrombissement des motos participant au traditionnel moto cross.



4 A notre gauche, la **Rue Rousselier** et tout à côté la **rue Proudhon**. Rousselier était un juriste nîmois tandis que Proudhon Pierre Joseph était un théoricien socialiste.

24 **L'impasse du mont de Verdun** est une impasse du Chemin du Pont de la République que nous allons bientôt rejoindre.

Selon Nouvel, verdun est composé de Vero (nom de personne) et de duno, mot celte signifiant le mont.

Pas très loin se trouve la rue de Verdun. Elle relie la rue de l'Abattoir à la Place Sèverine.

En août 1934 une démarche du Ministère de l'Intérieur, relayée par les Préfets, demande à tous les Maires de voir si une place ou une rue pouvait rappeler le souvenir de Verdun.

Nous sommes sur la Route de Sauve pour quelques mètres. On l'appelle aussi Route du Vigan ou Route de Castanet, du nom d'un restaurateur installé en ces lieux au début du XXe.

25 Nous rejoignons Camplanier par le **Chemin du Puech du Buis**.

Le chemin du Puech du Buis figure au cadastre d'avant la Révolution.

C'est une importante colline culminant à 168 mètres. Là encore se sont tenues des Assemblées Protestantes clandestines.

Ici le buis abonde. Il constituait jusqu'en 1914 une ressource abondante pour le domaine de Vaqueirolles. Il était mélangé dans la fosse au purin et servait de litière dans les bergeries.

26 A notre droite **l'impasse des Escaliers**. Certains disent qu'elle se montait avec des escaliers ; d'autres affirment que la montée est si pentue que c'est pour cela qu'on la nomme ainsi. (CS)

27 L'impasse suivante est dédiée à Monsieur Bastide : **l'impasse des Bambous**. Monsieur Bastide les adorait et les cultivait soigneusement.

Dans les pays d'Asie le bambou est utilisé dans de nombreux domaines. Dans nos garrigues il sert essentiellement d'ornement.



C'est la célèbre Madame Jean et son non moins célèbre âne qui, au fil du temps, à chacun de ses passages, enlevait des pierres et a ainsi ouvert cette voie. Ici il y avait le maset Flouré, tout à côté de celui appelé Clara Luno (Clair de lune).

19 Nous prenons à présent **l'impasse Bellevue**.

Dans son ouvrage « Les rues de Nîmes », Aimé Serre nous confirme que la position de cette impasse explique son appellation. Elle domine en effet la vallée profonde du Cadereau de Vaqueyrolles et nous offre un vaste panorama face au Puech du Buis et au site de la Grotte des Fées.



Remarquez la fontaine qui ne fonctionne malheureusement plus aujourd'hui.

20 Très vite nous atteignons **l'impasse des Clématites**. C'est une vivace grimpante de la famille des renonculacées. On la trouve dans l'Himalaya, en Chine, en Australie. Son nom vient du grec « Klématis » qui signifie sarment ou branche.

21 Nous avons évité **l'impasse Léonard** qui doit son nom à un habitant maçon de son état qui y demeurait, Monsieur Léonarduzi.

Nous ne passerons pas non plus dans **l'impasse du Mas Reynaud** qui fut autrefois une véritable exploitation agricole,

tout comme **l'impasse des Lilas** qui doit son nom bien sûr à l'arbre qui nous enchante par sa floraison mais qui était aussi un mas important avec son terroir.



5 Nous quittons le Cimetière protestant ; nous voici au croisement de la **Montée des Ecoliers** ainsi baptisée depuis 1970, car elle était fréquentée par les enfants de Camplanier montant à l'école de la Cigale.



La descente est dangereuse ; mon cousin Claude peut en témoigner. Il avait dévalé la pente en vélo et avait atterri dans le Cadereau. Il s'en était sorti avec quelques égratignures. (JPP)

A l'époque, la scolarité était bien sûr obligatoire, mais les enfants devaient être particulièrement motivés pour aller en classe. Il fallait traverser des mas privés, tel celui des « Gagnereau » et affronter les oies qui gardaient farouchement la propriété. (CJ)

Ce n'était pas le seul danger que nos ecoliers devaient affronter puisqu'un jour une laie a chargé les élèves à proximité de l'école de la Cigale.

Nous sommes à présent dans le **Chemin de Camplanier**, officiellement nommé ainsi en 1943. Auparavant il s'appelait Chemin vieux de Gajan mais en 1380 déjà le Compoix de Nîmes citait Camplanier ; le Compoix étant le cadastre rudimentaire de l'époque.

Camplanier, le planier, le champ plat. On y cultivait la vigne et l'olivier. L'eau était un problème ; non pas à cause des inondations mais au contraire parce qu'il en manquait. C'est pour cela que fut créé le Comité de quartier en 1954. Il avait pour but de recueillir des fonds et obtenir la pose d'une canalisation d'eau potable.

Le Chemin de Camplanier débute à la route de Sauve et se termine deux kilomètres et demi plus loin au Boulevard des Anciens Combattants en Indochine, plus communément appelé Périphérique.

A son début il coupe le **Chemin Vieux de Sauve** appelé Camin de Vacairolles et Camin Ferrat, ce qui signifie « caladé ». Nous étions au XVI^e siècle.

On notera, qu'à l'origine, le Chemin de Camplanier rejoignait le Chemin du pont de la République, aujourd'hui Chemin du Grand Bois. Il est à présent appelé Chemin de Camplanier prolongé.

6 Nous voici à la « Carrière ».

Lorsque j'avais une dizaine d'années il habitait ici ce que l'on appellerait aujourd'hui un SDF. Chaque jour il partait avec sa poussette récupérer des cartons, de la nourriture... Il portait un long manteau noir et chaussait au moins du 45. Pour les jeunes enfants que nous étions alors, il était à la fois énigmatique et terrifiant.



Nos parents nous menaçaient, lorsque nous faisons des bêtises, de nous apporter à « l'homme de la carrière ». Un jour, je ne me souviens plus comment, nous avons appris que l'homme avait quitté La Rochelle, qu'il y était instituteur et que sa femme l'avait quitté. A son tour, il avait fui, c'était réfugié ici. Ainsi, l'homme de la carrière est devenu notre ami, il nous aidait à faire nos devoirs. Je ne me souviens plus de son départ. (JPP)

7 A notre gauche, **l'impasse Béthanie**.

Remarquez l'orthographe du nom : il s'orthographie bien comme le village voisin de Jérusalem où vécurent Marie, Marthe et Lazare. C'est le père de Madame Mazanet qui avait baptisé son maset ou maset ainsi. Sur le fond cadastral l'impasse est orthographiée avec tt et sans h. Après des années de lutte, notre ami Jean Pierre a permis de corriger cette erreur.

Nous laissons pour l'instant le Chemin Bas de Camplanier

8 A droite **le chemin du Galinié**, le poulailler. Il permet de rejoindre le Chemin de l'Auberge de la Jeunesse.

9 N'oublions pas **l'impasse du Ranch**. Aimé Serre ne manque pas d'humour : il nous dit qu'un ranch est une ferme d'élevage extensif de la prairie américaine.

Bel exemple d'exotisme en garrigue !!!!



16 Nous laissons à notre gauche **l'impasse de la Grotte des Fées**.

Elle est appelée ainsi depuis 1964. La bauma dei fadas est un phénomène karstique. La grotte a abrité des Assemblées Protestantes au temps des persécutions. A la suite de la découverte, par les dragons du roi, d'une assemblée en janvier 1720, la grotte fut comblée et son entrée dissimulée derrière un amas de rochers.



En 1908, il se forma un comité qui acheta le site et rendit la grotte à nouveau accessible. Les grottes, baumas, crotas ont souvent des noms évoquant un passé lointain ou un monde imaginaire. Les fées, le diable semblent avoir élu leur domaine dans les parages du Mont Mirabel appelé Serre du Diable.

Le Mont Mirabel culmine à 113 mètres.

A cette intersection il existait la guinguette Roulph. On y venait de toute la ville pour y faire la pétanque, y boire un pastis. Seule la cabine téléphonique demeure...



17 A gauche **l'impasse Barascu**, encore un masetier de notre quartier. Ce monsieur tenait canne et portait béret. Il passait des heures à l'angle de son maset, et se grattait le dos contre les pierres de son mur. (CJ)

18 A droite **l'impasse des Deux Colonnes** qui n'en a plus qu'une, de 3 mètres de hauteur environ, construite en pierres de garrigue et mortier, par un habitant, à l'entrée de son domaine. La deuxième colonne a été construite récemment par un opérateur téléphonique et fait encore polémique.



14 Nous voici dans l'impasse du Sureau. A notre droite, **l'impasse Marcel Bochet**.

Cette impasse, longue de 140 mètres, chemin de muletier a été élargi par le grand-père Vernet (et son petit fils Jacques). Grace à une voisine résidant en contre bas qui a accepté à l'époque de céder un mètre linéaire de son clapas. (CJ) Responsable de notre Comité de quartier, il a œuvré pour l'aménagement du Cadereau, devenu ensuite Chemin de Camplanier. Marcel Bochet est mort en centre ville, devant les Halles, terrassé par une crise cardiaque. (JW)



15 Continuons **l'impasse du Sureau**. C'est un arbuste herbacé qui indique un sol riche en azote. On ne connaît pas l'origine exacte du nom, peut être du latin « sambuca » qui signifie sureau en bas latin.

Avec le sureau on peut faire du vin mais la consommation des baies crues n'est pas conseillée car légèrement toxiques. Le sureau sert à aromatiser la sambuca, boisson de la région de Naples en Italie. La sambuca est obtenue par distillation à la vapeur de grains d'anis étoilé et d'autres végétaux comme la réglisse. Elle est bue en apéritif. Le sureau a des vertus thérapeutiques, il facilite la digestion, il est anti inflammatoire et limite les effets de la grippe.

Les baies permettent la production d'encre.

Le purin de sureau est répulsif contre les chenilles, les taupes. Ces feuilles activent la décomposition du compost. Amis jardiniers, prenez note !

Nous nous devons d'évoquer ici Monsieur Hernandez qui fut longtemps Président de notre Comité de quartier.

Il y a avait alors un abri fait de planches et chaque année nous y faisons notre fête. Elle rassemblait bien sûr les habitants de Camplanier mais aussi des personnalités de l'époque telle la Ministre Georgina Dufoix, Emile Jourdan et bien d'autres....



10 Nous quittons notre bon vieux chemin pour prendre le **passage des Pinèdes**. Inutile je pense de vous dire ce qu'est une pinède ! Le chemin était appelé autrefois Chemin de la Grotte des Fées. Une autre impasse du même nom existe au Chemin de la Planette.

11 Nous voici dans le **Chemin de la Tour de Seguin**. La tour haute de 7 mètres 50 est toujours visible. Ce serait une construction du XVIIe ou XVIIIe.

12 Bien que nous ne soyions plus dans Camplanier, un petit mot sur l'impasse qui est à notre droite, **l'impasse du Caladon**. A la fin des années 1950, les pâtisseries-confiseurs nîmois ont créé cette spécialité. Le pâtissier Descos, habitait le Chemin de la Tour de Seguin et fut un des créateurs de cette spécialité.

13 Le **Chemin du Bel Horizon** était appelé Impasse Wicht, bijoutier habitant le quartier.

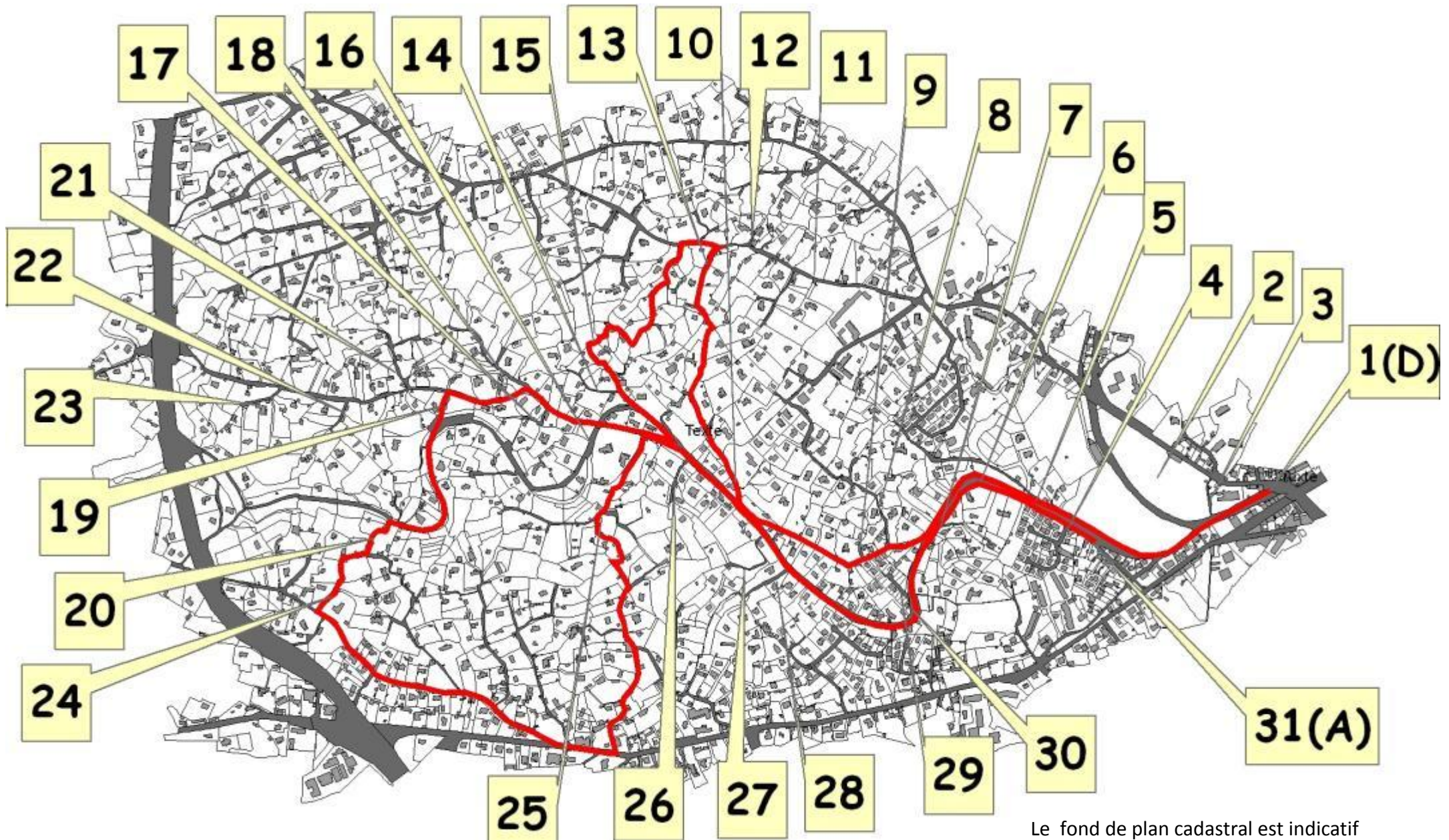
Nous serpentons dans les traces des masetiers...

A l'entrée du maset, le Cyprès vous accueille. On allait au maset essentiellement le dimanche et les jours de fête. C'était pour se reposer, se distraire. Le maset, petit mas (en latin petite maison avec champ). Il est meublé sommairement : une table, quelques chaises ou des bancs... Tout autour on y construit une citerne afin de recueillir l'eau de pluie ; on y plante oliviers, amandiers, lilas... On y confectionne une tonnelle pour s'abriter du soleil de notre garrigue. Masetières et masetiers aiment donner un nom à leur havre de paix. La journée se déroule suivant un protocole bien établi. En famille, avec les amis on fait tout d'abord le tour du propriétaire. Ensuite chacun vaque à ses occupations. Tandis que les hommes montent les clapas, taillent, désherbent, les femmes nettoient et confectionnent le repas. Nous, alors enfants, nous étions libres. Libres de découvrir la nature et bien d'autres choses encore. A l'heure du déjeuner tout le monde est réuni pour déguster les aubergines à la tomate, les escargots aux herbes et bien d'autres victuailles...

Ensuite, tandis que les hommes font une sieste, le « péniqué », les femmes colportent quelques ragots du quartier, « babillent » entre elles.

C'est une partie de pétanque qui clôture ces journées de fête.

Une balade dans Camplanier



Le fond de plan cadastral est indicatif